



Bouddha, dynastie des Ming 明 (1368-1644), règne de l'empereur Xuande 宣德 (1426-1435), bronze doré, H. 63,5 cm, Chine, M.C. 686

Le bouddhisme en Chine

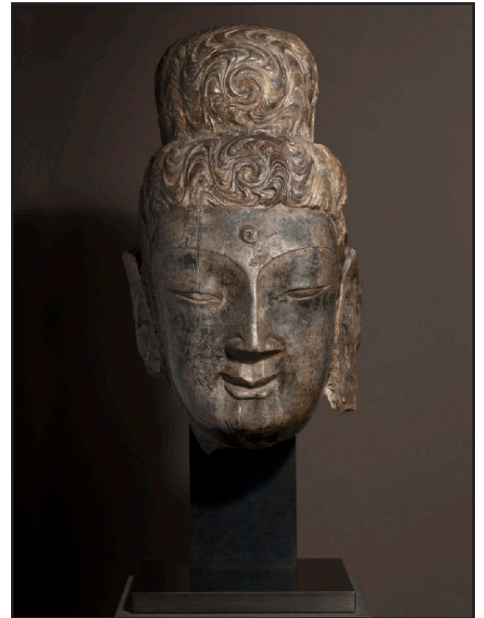
RESSOURCE ENSEIGNANT

MU
SÉE
CER
NU
SCHI

Introduction

La culture chinoise fut influencée par trois grands courants de pensée dits les « trois enseignements » 三教 : le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. Parmi eux, le bouddhisme apparut tardivement : né en Inde vers le V^e siècle avant notre ère, il se diffusa progressivement sur tout le continent asiatique.

Il arriva en Chine au cours du I^{er} siècle, voire même peut-être auparavant. Lorsque la dynastie des Han 汉 (206 avant notre ère-220) s'effondra au III^e siècle et que la Chine entra dans plusieurs siècles de divisions et de conflits, le bouddhisme se développa de plus en plus en s'adaptant au contexte chinois, avant de poursuivre son expansion vers la Corée et le Japon.



Tête de Bouddha, dynastie des Wei Orientaux 东魏 (386-534), pierre, H. 36 cm x L. 26 cm, Chine, M.C. 6022

Le bouddhisme, une pensée venue de l'Inde

La vie du Bouddha historique

Selon les angles d'approche, le bouddhisme, est à la fois une philosophie, c'est-à-dire une réflexion sur le monde et l'homme, et une religion caractérisée par un ensemble de pratiques et de croyances. Son enseignement initial fut délivré par Bouddha (l'« Éveillé » en sanskrit) qui vécut vers le V^e siècle avant notre ère au Nord de l'Inde. Alors qu'il était encore un jeune prince du nom de *Siddharta*, il rencontra successivement un vieillard, un malade, une procession funéraire et un renonçant. Ceci l'amena à réfléchir sur l'existence humaine et son impermanence. Il décida alors de quitter sa vie princière pour se consacrer à la vie monacale et à la recherche de solutions pour sortir de la souffrance du cercle infernal des réincarnations (*samsara*). Après plusieurs expériences, il atteignit l'« Éveil » (*bodhi*). Il devint alors Bouddha. Ce « Sage du clan des Shakya » (*Shakyamuni*) consacra le reste de sa vie à voyager dans tout le bassin du Gange pour y enseigner un chemin de salut : la Voie du moine mendiant.



Stèle bouddhique datée par inscription de la IX^e année de l'ère Tianbao 天宝 (560), dynastie des Qi du Nord 北齐 (550-577), pierre, H. 132,5 cm x L. 59 cm x l. 28 cm, Chine, M.C. 8763-a

Les multiples chemins du bouddhisme

Dès la mort de Bouddha, la communauté des moines et des fidèles laïcs se divisa en une vingtaine d'écoles différentes dont chacune essaya de transmettre au mieux les pensées du sage. Vers le début de notre ère, des conciles de moines se réunirent pour réformer la Voie ancienne du moine mendiant qualifiée alors de « Petit Véhicule » (*Hinayana*). Les assemblées monastiques formulèrent une nouvelle voie plus accessible à tous, nommée « Grand Véhicule » (*Mahayana*) : celle du bodhisattva ou « être d'éveil ». La figure du bodhisattva caractérisée par l'apparence princière de ses élégants vêtements et de ses riches parures illustre le concept d'un être d'infinie compassion. Tout bodhisattva renonce à sa propre libération et revient s'incarner pour aider tous ceux qui cherchent à atteindre le salut bouddhiste. Le *Mahayana* s'accompagna aussi de nombreuses autres théories nouvelles.

Vers le VII^e siècle, une troisième voie du bouddhisme apparut : celle du « Véhicule de Diamant » (*Vajrayana*). Cette voie proposa une libération plus rapide par des rites magico-religieux d'une grande complexité. La relation de maître à disciple devint indispensable pour comprendre cet ésotérisme religieux du bouddhisme plus tardif.



Bodhisattva Avalokiteshvara (Guanyin 观音) dynastie des Sui 隋 (581-618), grès avec traces de polychromie, H. 120,5 cm x L. 42 cm x l. 24 cm, Chine, M.C. 6020

Le contexte spirituel en Chine antique



Base de lampe funéraire, Han de l'Est 东汉 (25-220), bronze, H. 24 cm x D. 11,8 cm, Chine, M.C. 9905

Deux grands courants de pensées existaient alors. Le confucianisme, né de l'enseignement de Confucius ou Kong Zi 孔子 (551-479 avant notre ère), fut ensuite diffusé par Mencius ou Mengzi 孟子 (370-290 avant notre ère). Le taoïsme, issu des anciennes croyances dans les esprits, fut formulé par Lao-Tseu (Laozi 老子), censé avoir vécu vers le VI^e siècle avant notre ère. Le confucianisme chercha à établir des règles d'harmonie et d'équilibre dans une société antique marquée par de nombreuses guerres. L'ordre social devait être impérativement maintenu par un strict respect de la justice, de la morale et des rites. Le confucianisme fut à l'origine de tout le système administratif chinois.

Quant au taoïsme, son but est d'atteindre l'immortalité en s'harmonisant avec l'univers animé par le « Souffle » (*Qi* 气). Le *Yin* 阴 et le *Yang* 养 symbolisent les principes féminin et masculin issus de la division du Vide initial ou Un. Au cours de l'histoire chinoise, le taoïsme s'imprégna de croyances populaires et s'enrichit d'un vaste panthéon de divinités.

La diffusion du bouddhisme en Chine

Le bouddhisme, essentiellement de tendance *Mahayana*, arriva par les routes de la soie, axes d'échanges reliant la Chine à l'Asie Mineure via l'Asie Centrale.

Très vite, des premières traductions furent entreprises sous la tutelle de moines étrangers, tels le Parthe An Shigao 安世高 et le Scythe Lokaksema tous deux arrivés respectivement vers 148 et en 167 à la capitale Luoyang 洛阳 (province du Henan 河南).



Coupe sur pied à décor de Bouddha, époque des Han de l'Est 东汉 (25-220), terre cuite avec des traces de glaçure verte, H. 15,3 cm, Chine, M.C. 9470



Bodhisattva Avalokiteshvara (Guanyin 观音), entre 1400 et 1499, grès avec couverte, H. 42,9 cm x L. 2 cm x l. 15,6 cm, Chine, M.C. 3876

Ces textes s'appuyèrent sur des concepts déjà connus des chinois, à l'aide d'une terminologie teintée de taoïsme. Le bouddhisme se développa petit à petit sous la dynastie des Han de l'Est 东汉 (25-220), mais il ne laissa que peu de témoignages artistiques. Les traductions évoluèrent avec les pèlerinages jusqu'en Inde de moines chinois dont Faxian 法显 (mort en 420) et Xuanzang 玄奘 (602-664) qui en rapportèrent de nouveaux développements doctrinaux.

Rapidement, des écoles bouddhistes chinoises se développèrent. Les deux principales, à partir des dynasties des Sui 隋 (581-618) et des Tang 唐 (618-907), furent celle de la « Terre Pure » (Tiantai 天台) centrée sur le texte du Sutra du Lotus et celle du Chan 禅, née de l'enseignement du moine indien Bodhidharma, qui serait arrivé en Chine autour de 520. Il mit l'accent sur la méditation pour atteindre l'éveil, rejetant les excès des spéculations théoriques et minorant l'importance mise sur le rituel et les textes.

La transmission du bouddhisme depuis la Chine vers le Vietnam, la Corée et le Japon



Petite Jarre, dynastie des Lý (vers 1000-1200), grès céladon, décors moulé sous couverte, H. 8 cm x D. 13 cm, Vietnam, M.C. 8252

Au Vietnam, le bouddhisme arriva très tôt, à la fois de l'Inde par les côtés maritimes vers les III^e-II^e siècles avant notre ère, et de la Chine par les voies terrestres vers les I^{er}-II^e siècles. Il se mêla à la religion populaire vietnamienne, l'animisme.

Dès le IV^e siècle, le bouddhisme chinois arriva dans les trois royaumes de Corée où il connut un grand essor à l'époque Koryŏ (918-1392). Les monastères coréens développèrent au XI^e siècle des éditions somptueuses du canon bouddhique.

Au V^e siècle, le bouddhisme poursuivit sa route jusqu'au Japon où, malgré la résistance du shintoïsme local, il reçut la protection de princes. Ainsi Shōtoku Taishi (574-622) promulgua la première constitution du Japon sur des bases bouddhiques.

Malgré des périodes de persécutions, notamment au IX^e siècle en Chine, et des phases de décadence, comme au Japon entre les IX^e et XI^e siècles, ou des périodes de disgrâce, notamment au Vietnam entre les XV^e et XVIII^e siècles, le bouddhisme se mêla aux spiritualités chinoises, vietnamiennes, coréennes et japonaises créant des écoles de pensées originales.



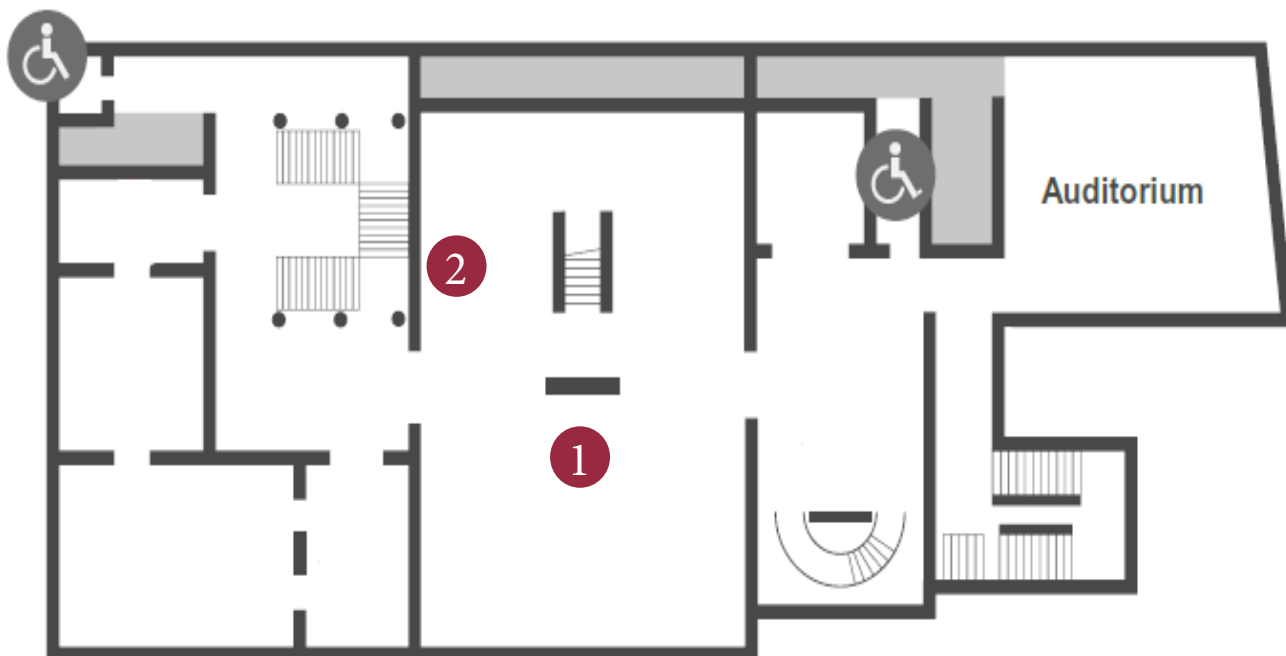
Cloche, 1311, bronze, H. 31,5 cm x D. 22,1 cm x 22 cm, Corée, M.C. 982



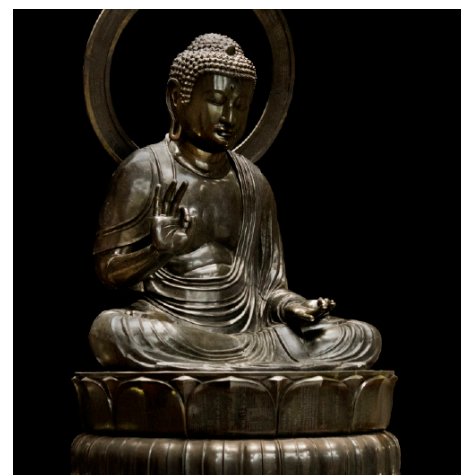
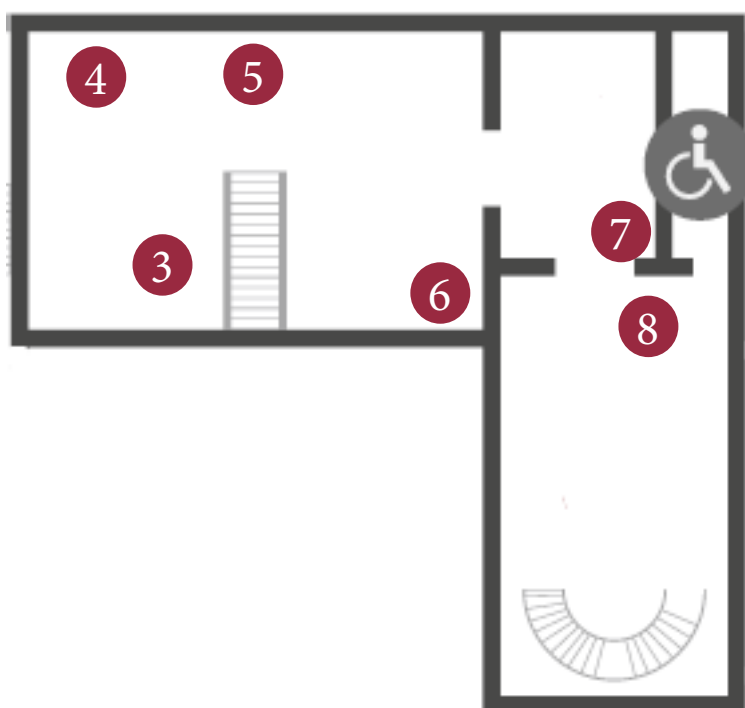
Bouddha Amitabha (Amida en japonais), XVIII^e siècle, période d'Edo (1603-1867), bronze, H. 440 cm x L. 255 cm, Japon, M.C. 2078

Les oeuvres phares du bouddhisme dans le musée

Premier étage



Mezzanine



Bouddha Amitabha (Amida en japonais), Japon, XVIII^e siècle, période d'Edo (1603-1867), bronze, H. 440 cm x L. 255 cm, Japon, M.C. 2078

L'œuvre la plus importante de la collection d'Henri Cernuschi témoigne de la curiosité des orientalistes pour les spiritualités asiatiques à la fin du XIX^e siècle. Amida est le gardien de l'Ouest. Il est très vénéré dans l'Amidisme, une école bouddhiste japonaise issue de l'école chinoise de la Terre Pure. Elle met l'accent sur la répétition du nom d'Amida pour atteindre la libération.

2



Base de lampe funéraire, Han de l'Est 东汉 (25-220), bronze, H. 24 cm x D. 11,8 cm, Chine, M.C. 9905

À force de méditations et pratiques taoïstes, certains êtres acquièrent des pouvoirs et deviennent immortels. Leurs corps se transforment alors comme le montre cette image d'un homme ailé. La représentation de toutes sortes d'immortels est fréquente dans l'antiquité chinoise.

3



Stèle bouddhique datée par inscription de la IX^e année de l'ère Tianbao 天宝 (560), dynastie des Qi du Nord 北齐 (550-577), pierre, H. 132,5 cm x L. 59 cm x l. 28 cm, Chine, M.C. 8763-a

De nombreuses œuvres illustrent les grands moments de la vie du Bouddha : ici, un sermon du Bouddha entouré de ses deux fidèles disciples historiques, le jeune Ananda à gauche et le sévère Kasyapa à droite, et aux extrémités deux êtres de compassion (*bodhisattvas*).

4



Tête de Bouddha, dynastie des Wei Orientaux 东魏 (386-534), pierre, H. 36 cm x L. 26 cm, Chine, M.C. 6022

Ce Bouddha chinois reprend des signes corporels typiques de l'iconographie indienne du Bouddha. Au milieu du front, une touffe de poils (*urna* en sanskrit) et une protubérance crânienne (*ushnisha* en sanskrit) sont des symboles de sagesse. En même temps, les traits de son visage se sinisent.

5



Bodhisattva Avalokiteshvara (Guanyin 观音) dynastie des Sui 隋 (581-618), grès avec traces de polychromie, H. 120,5 cm x L. 42 cm x l. 24 cm, Chine, M.C. 6020

Cet être de grande compassion est le bodhisattva le plus vénéré en Extrême-Orient. Il se reconnaît à la présence d'un petit bouddha méditant dans ses cheveux. Son costume et ses parures raffinées sont influencés par les modes chinoises de l'époque.

6



Cloche, 1311), bronze, H. 31,5 cm x D. 22,1 cm x 22 cm, Corée, M.C. 982

Cette cloche du royaume de Koryŏ (918-1392) témoigne de la richesse des monastères coréens. L'absence de battant interne et le crochet en forme de dragon sont typiques des cloches d'Extrême-Orient.

7



Petite Jarre, dynastie des Lý (vers 1000-1200), grès céladon, décors moulé sous couverte, H. 8 cm x D. 13 cm, Vietnam, M.C. 8252

Le col de cette jarre est décoré d'une frise de pétales de lotus, fleur associée dans toute l'Asie au bouddhisme. Son élégance et sa sobriété reflètent la dévotion de l'aristocratie vietnamienne. À cette époque, le bouddhisme devint religion d'État au Vietnam.

8



Bodhisattva Avalokiteshvara (Guanyin 观音), entre 1400 et 1499, grès avec couverte, H. 42,9 cm x L. 2 cm x l. 15,6 cm, Chine, M.C. 3876

Au-dessus de flots houleux, symboles de l'agitation mondaine, ce bodhisattva trône au centre d'une grotte entourée de petits nuages. La pratique de méditation dans les montagnes existait déjà dans le taoïsme antique.

Pour aller plus loin

- Vous pouvez cliquer sur chaque image pour consulter la fiche oeuvre sur le portail en ligne des collections Paris Musées
- La dynastie des Han / ressource enseignant
- Les routes de la Soie / ressource enseignant



Repères bibliographiques et webographiques

- Boisselier, Jean, *La sagesse du Bouddha*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes » (n°194), série Religions, 2019
- Zéphir, Thierry, *Bouddha, la légende dorée*, Paris, Lienart; Musée national des arts asiatiques-Guimet, 2019
- Collections du musée Guimet, Paris : explorez l'onglet « collections » pour retrouver les images bouddhiques de l'Inde à la Chine en passant par l'Asie Centrale ou l'Asie du Sud-Est
<https://www.guimet.fr/>
- Dossier pédagogique de l'Ashmolean Museum, Oxford :
<https://www.ashmolean.org/learning-resources>

Compagnon de visite



Laissez-vous guider par le **compagnon de visite** du musée Cernuschi. Disponible en téléchargement gratuit sur **Google Play** et **l'App Store**.



Contact

Musée Cernuschi
Service des publics

☎ 01 53 96 21 72

✉ cernuschi.reservation@paris.fr

Musée Cernuschi
7, avenue Velasquez
75008 PARIS

PARIS
MUSÉES

MUSÉE
CERNUSCHI

01 53 96 21 50
www.cernuschi.paris.fr

Crédits © Paris musées / musée Cernuschi
Contenu du dossier rédigé par Anne-Colombe Launois